Ville de Fribourg

Bourgeoisie de Fribourg
Burgergemeinde Freiburg

Une institution au service de la collectivité

—

Eine Institution im Dienste der Gemeinschaft

2016

Sommaire

Une Bourgeoisie de service
Eine Institution im Dienste der Gemeinschaft 3 - 7

Des lieux habités
Liegenschaften 8 - 10

Gothard, Aigle Noir et Maison bourgeoisiale
Le Gothard, L'Aigle Noir und das Bürgerhaus 11 - 15

Bourguillon, d'une léproserie à un lieu de pèlerinage
Bürglen : von der Leprastation zum Pilgerort 16 - 21

Les jardins familiaux
Die Familiengärten 22 - 24

Le patrimoine forestier bourgeoisial
Der Waldbestand der Burgergemeinde 25 - 29

Domaines de montagnes et de plaine
Landwirtschaftsbetriebe 30 - 34

Domaines viticoles de Riex et Béranges
Weingüter von Riex und Béranges 35 - 40

Le Foyer des Bonnesfontaines
Das Kinder- und Jugendheim Les Bonnesfontaines 41 - 44

La Résidence bourgeoisiale Les Bonnesfontaines
Das Bürgerpflegeheim Les Bonnesfontaines 45 - 49

Impressum 50

Une Bourgeoisie de service

Autres temps, autres mœurs, la Bourgeoisie de privilège est devenue Bourgeoisie de service. Autrefois limitée à ses seuls membres, elle est aujourd'hui ouverte sur la cité tout entière et régie par la Loi du 25 septembre 1980 sur les communes : tous les revenus des biens bourgeoisiaux sont affectés à des fins d'utilité générale, dont le Conseil communal détient le contrôle.

La Bourgeoisie de la Ville de Fribourg a participé au financement de plusieurs projets communaux qui vont, pour les plus récents, de la rénovation de la piscine de la Motta à la construction du théâtre Equilibre, en passant par la création du site sportif de Saint-Léonard.

Le rôle social de la Bourgeoisie se mesure notamment à travers la mise à disposition de divers services : la Résidence bourgeoisiale Les Bonnesfontaines (home médicalisé), le foyer pour enfants des Bonnesfontaines et les jardins familiaux de Bertigny, de la Faye, du Stadberg et de Torry.

Les autorités bourgeoisiales attribuent fréquemment, selon des critères bien précis, des subsides à des demandes ponctuelles liées à l'attractivité de la cité, à son patrimoine et au bien-être de ses habitants. A titre d'exemple, la Fondation du logement de la Ville de Fribourg a ainsi pu bénéficier d'un tarif préférentiel lors de la conclusion d'un contrat de DDP (droit distinct et permanent) sur des terrains situés dans le quartier de Torry. De plus, un soutien financier significatif est annuellement alloué au Service social de la Ville de Fribourg.

Tour d'horizon des institutions bourgeoisiales

La Fondation de l'Hôpital des Bourgeois

Au XIIe siècle, l'Hôpital des Bourgeois se trouvait à l'emplacement de l'actuel Hôtel de la Rose, dans le quartier historique du Bourg. Il était au service des indigents et des gens de passage. Dans ses murs actuels depuis la fin du XVIIe siècle, il a ouvert ses portes à toutes les classes sociales – avec une capacité d'accueil d'environ 200 patients – jusqu'à sa fusion en 1972 avec l'Hôpital cantonal. Il conserve aujourd'hui sa mission auprès des personnes âgées, lesquelles sont accueillies, dès 1974, à la Résidence bourgeoisiale Les Bonnesfontaines. Cette Fondation compte également un domaine agricole, des bâtiments locatifs, des alpages, des forêts et des vignes. Quant au site de l'ancien Hôpital des Bourgeois, il abrite de nos jours une partie de l'administration communale, la Bibliothèque de la Ville, la Deutsche Bibliothek, ainsi que, jusqu'en 2017, l'auberge de jeunesse.

Les Fonds Pies

Les Fonds Pies sont constitués notamment de la chapelle de Bourguillon, de son cimetière et de sa cure. Lieu de pèlerinage fort prisé depuis des siècles, le site de Bourguillon a aussi abrité une léproserie. Deux domaines agricoles appartiennent également à la Fondation des Fonds Pies.

La Régie des Copropriétés

Héritière des biens acquis par la corporation des bourgeois dès 1157, la Régie des Copropriétés constitue la plus ancienne des institutions bourgeoisiales. Son patrimoine est composé de plusieurs domaines agricoles, de forêts, de bâtiments locatifs et de terrains. Elle a, en outre, créé plus de trois cents esserts, appelés de nos jours « jardins familiaux », répartis en quatre secteurs du territoire des communes de l'Agglomération.

La Fondation de l'Orphelinat bourgeoisial

Fondé en 1869, l'Orphelinat bourgeoisial visait à soulager l'Hôpital des Bourgeois de son service auprès des orphelins (Kinderstube). La Fondation de l'Orphelinat a longtemps géré et animé le Foyer des Bonnesfontaines, partie prenante du réseau des maisons d'éducation reconnues par la Confédération. Depuis le 1er janvier 2016, le Foyer des Bonnesfontaines et le Foyer Saint-Etienne sont regroupés au sein d'une structure unique et privée : la Fondation de Fribourg pour la Jeunesse.

Un domaine agricole, plusieurs bâtiments locatifs, des alpages et des forêts constituent le patrimoine de cette Fondation.

La Caisse des Scholarques

La Caisse des Scholarques, instituée en 1575 et organisée en 1577, représente une des plus vieilles institutions de bourses d'étude de notre pays. Aujourd'hui, ses revenus lui permettent d'accorder des subsides à des jeunes qui poursuivent des études supérieures.

La Fondation C.-J. Moosbrugger

Charles-Jean Moosbrugger, né à Fribourg et bourgeois de cette ville, puis naturalisé sujet britannique et domicilié en Angleterre, est décédé à Londres le 21 octobre 1916. Par testament, il a légué une partie de sa fortune en faveur d'une fondation. Par ses revenus, la Fondation Moosbrugger alloue des subsides à des jeunes gens pour un séjour en Angleterre, afin de leur permettre d'y étudier la langue de Shakespeare et les méthodes commerciales de ce pays.

Le Service des Affaires bourgeoisiales de la Ville de Fribourg

En 1966, le Conseil communal crée le Service des Affaires bourgeoisiales (SAB) pour administrer ces différentes institutions. Celui-ci est actuellement installé à la rue des Alpes 10, dans le complexe de la Maison bourgeoisiale.

Contrairement à d'autres bourgeoisies de Suisse, le Service des Affaires bourgeoisiales de la Ville de Fribourg constitue un dicastère de la commune politique qu'est la Ville de Fribourg. Bien qu'ayant une administration indépendante, il a, à sa tête, un Conseiller communal, président des Commissions bourgeoisiales.

Le Conseil communal approuve les budgets et les comptes, ainsi que tous les objets qui sont présentés à l'Assemblée bourgeoisiale, organe suprême de la Bourgeoisie. Comme le prévoit la Loi sur les communes, l'Assemblée bourgeoisiale est présidée par le Syndic de la Ville de Fribourg.

Rue des Alpes 8 - 14

Plusieurs commissions s'occupent de la gestion des biens et des institutions, soit :

- le Conseil bourgeoisial,
- la Commission du Home,
- le Conseil de Fondation de la Fondation de Fribourg pour la jeunesse,
- la Chambre des Scholarques et
- le Conseil de Fondation de la Fondation C.-J. Moosbrugger.

La Commission vérificatrice des comptes, quant à elle, est chargée de prendre position sur le rapport de l'organe de révision à l'intention de l'Assemblée bourgeoisiale.

Un peu d'histoire...

La Bourgeoisie de Fribourg est aussi ancienne que la fondation de la cité, en 1157. A cette époque, le duc Berthold IV de Zaehringen accorde un certain nombre de droits à ses habitants, franchises qui seront confirmées par la Handfeste de 1249. Le statut de bourgeois est alors lié à la capacité de défendre l'enceinte fortifiée (service militaire et de garde), ainsi qu'à la possession d'une propriété. En échange, le titulaire du sésame participe à la jouissance des biens bourgeoisiaux (prés, forêts, champs, etc.), bénéficie des bons soins du Grand Hôpital et peut avoir recours à l'assistance en cas de nécessité.

La Bourgeoisie de la Ville de Fribourg se confond, avant la Révolution helvétique de 1798, avec les institutions de la cité des Zaehringen, elles-mêmes enchevêtrées dans celles du canton de Fribourg – qui est une Ville-Etat, avec Anciennes Terres et terres baillivales. En 1799, la République helvétique crée la Commune municipale et distingue, à l'intérieur de celle-ci, les biens communaux gérés par la Municipalité proprement dite (commune politique) des biens bourgeoisiaux confiés à la Régie des Copropriétaires, soit l'ancienne Bourgeoisie. L'Acte de Médiation de Napoléon Bonaparte de 1803 ne change rien à la donne, même s'il prévoit un Acte de Dotation (8 octobre 1803) pour séparer les biens de la Ville et de l'Etat. Les bourgeois gardent le contrôle administratif de leurs différentes institutions.

D'utiles compléments d'information figurent sur la partie du site internet de la Ville de Fribourg consacrée aux institutions bourgeoisiales : http://www.ville-fribourg.ch/fr/pub/officielle/affaires_bourgeoisiales.htm

Eine Institution im Dienste der Gemeinschaft

Andere Zeiten, andere Sitten: Aus der „privilegierten“ Burgergemeinde ist eine „dienstleistende“ Burgergemeinde geworden. Ehemals nur ihren Mitgliedern vorbehalten, steht sie heute der gesamten Stadt offen – das Gemeindegesetz vom 25. September 1980 schreibt vor: Die Erträge aus den Bürgergütern sind für gemeinnützige Zwecke zu verwenden, worüber der Gemeinderat die Kontrolle ausübt.

Die Burgergemeinde der Stadt Freiburg hat mehrere Gemeindeprojekte mitfinanziert, in jüngerer Zeit unter anderem die Renovierung des Motta-Schwimmbads, der Bau des Theaters Equilibre oder der Sportanlage Saint-Léonard.

Die soziale Rolle der Burgergemeinde zeigt sich namentlich in der Bereitstellung verschiedener Dienstleistungen: das Bürgerpflegeheim Les Bonnesfontaines, das Kinder- und Jugendheim Les Bonnesfontaines und die Familiengärten von Bertigny, La Faye, Stadtberg und Torry.

Die Burgerbehörden unterstützen nach genau festgelegten Kriterien oftmals punktuelle Anfragen im Zusammenhang mit der Attraktivität der Stadt, ihrem Kulturerbe und dem Wohl ihrer Einwohnerinnen und Einwohner. Zudem wird dem Sozialdienst der Stadt Freiburg jedes Jahr eine erhebliche finanzielle Unterstützung gewährt.

Überblick über die Institutionen der Burgergemeinde

Die Stiftung des Bürgerspitals umfasst das Bürgerpflegeheim Les Bonnesfontaines, einen Landwirtschaftsbetrieb, Liegenschaften, Alpbetriebe, Wald und Rebberge. Das ehemalige Bürgerspital beherbergt einen Teil der Gemeindeverwaltung, die Stadtbibliothek und die Deutsche Bibliothek.

Die Frommen Stiftungen umfassen namentlich die Kapelle von Bürglen, deren Friedhof und Pfarrhaus sowie zwei Landwirtschaftsbetriebe.

Das Vermögen **der Regie der Anteilhaber** setzt sich aus mehreren Landwirtschaftsbetrieben, Wald, Liegenschaften, Grundstücken und dreihundert Parzellen in Familiengärten zusammen.

Die Stiftung des Waisenhauses hat während langer Zeit das Heim Les Bonnesfontaines verwaltet und umfasst ebenfalls einen Landwirtschaftsbetrieb, mehrere Liegenschaften, Alpbetriebe und Wald.

Die 1575 gegründete **Schulherrenkasse** ist eine der ältesten Stipendieneinrichtungen unseres Landes.

Die Stiftung C.-J. Moosbrugger unterstützt Englandaufenthalte von Jugendlichen, damit sie die Sprache Shakespeares lernen können.
1966 hat der Gemeinderat die **Burgerverwaltung** gegründet, um diese verschiedenen Institutionen zu verwalten. Sie befindet sich an der Alpengasse 10 im Bürgerhaus.

Gebäude der Burgergemeinde

Des lieux habités

La préservation du patrimoine fait partie des priorités de la Bourgeoisie de Fribourg. Aussi, quand l'Assemblée bourgeoisiale décide de se séparer de l'un de ses biens, une partie substantielle du bénéfice réalisé est réinvestie dans l'acquisition d'immeubles locatifs. Les bâtiments sont alors choisis en tenant compte de leur histoire, de leur emplacement, et de l'intérêt qu'ils représentent pour la ville de Fribourg. Une décision d'achat peut aussi être motivée par le désir de contrecarrer la spirale spéculative.

Au fil des ans, un parc immobilier s'est ainsi constitué. Faisons donc le tour du propriétaire…

De la Sarine…

En ville de Fribourg, les bâtiments locatifs de la Bourgeoisie sont regroupés, pour l'essentiel, dans les quartiers du Bourg, de l'Auge et des Places.

Les immeubles situés à la rue des Alpes n°s 8–14 ont été en partie achetés, en partie cédés par la Ville, dans le but d'effectuer les rénovations devenues indispensables et dont les charges imposantes étaient devenues insupportables pour les finances communales. A la suite d'importantes transformations, seize appartements ont été remis aux normes et à neuf. Cette rangée de maisons abrite notamment le restaurant de l'Aigle Noir et la cave à vins de la Bourgeoisie. Un appartement supplémentaire a été créé en 2013 au n° 14.

Empruntons maintenant la ruelle du Bœuf, puis les escaliers Saint-Pierre-Canisius. Nous nous trouvons devant la maison sise au n° 13 de la rue du même nom, dont l'Orphelinat bourgeoisial avait hérité, en 1892, du chanoine Jean-Baptiste Perroulaz. Blottie sur la colline du Belzé, cette demeure caractéristique, haute et étroite, offre à ceux qui l'occupent le plaisir de la campagne au sein même de la cité.

Après une descente vers le quartier du Bourg, cœur historique de Fribourg, par les escaliers du Collège, la rue de Lausanne et le Stalden, nous nous retrouverons en l'Auge.

Mais jetons tout d'abord un petit coup d'œil, en passant près du Tilleul, à l'œuvre créée en 1989 par les artistes Emile Angéloz et Bruno Baeriswyl, en souvenir de la bataille de Morat (1476). Puis direction rue du Pont-Muré, où la Régie des Copropriétés bourgeoisiales a fait

Rue St-Pierre-Canisius 13

l'acquisition, en 2001, des immeubles n°s 16 et 18 et, à cette occasion, du café-restaurant du Gothard.

Six appartements ont trouvé place au cœur de ces bâtiments. Toujours dans la perspective de compenser les ventes de certains biens par de nouvelles acquisitions, la Bourgeoisie a profité de l'occasion d'y adjoindre le n° 14. Cet immeuble a d'ailleurs bénéficié, entre juillet 2008 et janvier 2009, d'une rénovation partielle. Ses murs abritent quatre appartements, ainsi qu'une surface commerciale.

Rue de la Samaritaine 9

Puis rue de la Samaritaine, la Bourgeoisie possède deux immeubles, respectivement les n°s 9, côté gauche en descendant, et 38, côté droit. On peut y compter, pour le premier, sept boîtes aux lettres et, pour le second, cinq. Des fenêtres de ces bâtisses, le regard est irrésistiblement attiré par la fontaine de la Samaritaine, une belle création de la Renaissance que l'on doit au sculpteur Hans Gieng (1550–1551).

La Bourgeoisie met encore à disposition deux bâtiments locatifs excentrés. La Ferme du Windig, sise au point le plus bas de la ville (525 m), a été transformée en habitation. Quant à la Ferme du Guintzet, située à une altitude bien plus élevée (689 m), elle se trouve sur le territoire communal de Villars-sur-Glâne.

… au Léman

Les bâtiments locatifs, propriétés de la Bourgeoisie, dépassent même les frontières cantonales. C'est ainsi que les couleurs de la Ville flottent allègrement à Riex, au cœur de Lavaux, sur le Domaine de l'Hôpital. Cette demeure, au milieu des parchets, accueille le vigneron de la Bourgeoisie, ainsi que trois autres ménages. La Fondation de l'Hôpital des Bourgeois est propriétaire de cette bâtisse depuis le XIVe siècle déjà. Deux siècles plus tard, l'Hôpital des Bourgeois faisait également l'acquisition de la Ferme de Béranges. Située sur la commune de La Tour-de-Peilz, elle abrite aujourd'hui un carnotzet – au rez-de-chaussée – et quatre appartements.

Liegenschaften

Eine Priorität der Burgergemeinde von Freiburg besteht darin, das Kulturerbe zu erhalten. Die Gebäude werden anhand ihrer Geschichte, ihres Standorts und ihrer Bedeutung für die Stadt Freiburg ausgewählt. Die Burgergemeinde kann eine Liegenschaft aber auch erwerben, weil sie der Spekulationsspirale entgegenwirken möchte.

Auf diese Weise entstand im Laufe der Jahre ein Immobilienpark. Ein kleiner Rundgang.

Von der Saane...

In der Stadt Freiburg befinden sich die Liegenschaften der Burgergemeinde grösstenteils in den Quartieren Burg, Au und Les Places.

Die Gebäude an der Alpengasse Nr. 8 bis 14 beherbergen das Restaurant L'Aigle Noir, die Verwaltung und den Weinkeller der Burgergemeinde sowie sechzehn Wohnungen, die nach den heutigen Standards renoviert worden sind.

Die Stiftung des Waisenhauses hat im Jahr 1892 das Haus des Stiftsherrn Jean-Baptiste Perroulaz an der Rue St-Pierre-Canisius Nr. 13 geerbt. Das auf dem Belzé-Hügel liegende eindrucksvolle schmale Gebäude bietet seinen Bewohnern ländliches Flair mitten in der Stadt.

Im Burg-Quartier, dem historischen Zentrum von Freiburg, hat die Regie der Anteilhaber im Jahr 2001 die Gebäude an der Rue du Pont-Muré Nr. 14, 16 und 18 erworben. In ihnen befinden sich das Restaurant Le Gothard, zehn Wohnungen und eine Gewerbefläche.

An der Samaritergasse besitzt die Burgergemeinde zwei Gebäude, von oben gesehen handelt es sich um die Nr. 9 auf der linken und die Nr. 38 auf der rechten Seite. Darin befinden sich insgesamt zwölf Wohnungen.

Die Burgergemeinde vermietet zwei weitere Liegenschaften ausserhalb des Stadtzentrums: Die in ein Wohnhaus umgebaute *Ferme du Windig* und die in der Gemeinde Villars-sur-Glâne liegende *Ferme du Guintzet*.

... bis zum Genfersee

Die Burgergemeinde besitzt zudem auch Liegenschaften ausserhalb der Kantonsgrenzen. So wehen die Farben des Stadtwappens in Riex, mitten im Lavaux auf der *Domaine de l'Hôpital*. Auf diesem Anwesen wohnt der Winzer der Burgergemeinde sowie drei weitere Familien. Die Stiftung des Bürgerspitals ist bereits seit dem 14. Jahrhundert Besitzerin dieses Gebäudes. Zwei Jahrhunderte später hat sie zudem die *Ferme de Béranges* in der Gemeinde La Tour-de-Peilz erworben.

Gothard, Aigle Noir et Maison bourgeoisiale

Fleurons de la Régie des Copropriétés bourgeoisiales, les cafés-restaurants du Gothard et de l'Aigle Noir, ainsi que la Maison bourgeoisiale, tiennent une place particulière dans le cœur des habitants de la cité.

Le Gothard

Grâce à l'enthousiasme communicatif de feue Marie-Rose Holenstein, en place de 1972 à 2008, le Gothard est devenu ce lieu chaleureux et incontournable, où le tout Fribourg se croise sans faire de chichi. Depuis sa rénovation, l'établissement s'est doté d'un style légèrement plus contemporain, tout en gardant la convivialité qui lui est propre.

Au rez-de-chaussée, le café peut accueillir une septantaine de personnes. La cuisine et la salle à manger, prévue pour 35 convives, se situent au 1er étage. Cette salle est utilisée pour des réunions, fêtes et autres occasions de se retrouver. Quant à la carte, pour le plus grand plaisir des habitués et des hôtes de passage, elle est résolument du terroir. Bien sûr, on y trouve les succulentes spécialités du Pays de Fribourg que sont la fondue, le menu de Bénichon ou encore le plat fribourgeois, mais également des mets de brasserie comme les röstis ou les pieds de porc. Rien d'étonnant que le regretté Jacques Chessex s'en soit inspiré dans son roman L'Ogre (1973), avant d'en faire une étape obligée des errances fribourgeoises de Jonas Carex, le double romanesque de l'auteur (1987).

En 2001, la Bourgeoisie acquiert le Gothard et le bâtiment situé à l'arrière de celui-ci, à la rue du Pont-Muré nos 16-18. L'opération s'inscrit pleinement dans la mission patrimoniale dévolue à l'institution bourgeoisiale. Les bâtiments se trouvent alors dans un état que l'on peut qualifier de très mauvais, et il est d'emblée décidé de leur apporter une rénovation dite « douce ». Il s'agit de restaurer entièrement les appartements et le restaurant, ainsi que sa salle du premier étage, mais d'en conserver autant que possible l'esprit et l'aspect typique.

De juillet 2004 à novembre 2005, les travaux redonnent tout son éclat à l'un des établissements publics les plus mythiques et attachants de Fribourg, dont l'histoire est inséparablement liée aux brasseries de la capitale.

Restaurant du Gothard

Un peu d'histoire...

Au début des années 1850, le négociant Michel Poletti acquiert les immeubles de la rue du Pont-Muré, actuels n°s 16 et 18. Quelques années plus tard, il fonde la société Michel Poletti & Cie et achète, en 1861, la Brasserie Fraisse, sise dans le quartier de la Neuveville. Le droit de pinte attaché à cet immeuble est alors transféré à la maison du Pont-Muré n° 16, siège de ladite société.

Le 14 décembre 1869, Michel Poletti loue l'établissement au brasseur Louis Schaller pour y « continuer le vendage de bière et restauration pour trois ans ». Le locataire est alors tenu de se fournir à la Brasserie Poletti « au prix fixé pour les trois ans de 35 centimes le pot, payable chaque fin de mois ». Le percement du grand tunnel ferroviaire du Saint-Gothard, gigantesque chantier mené à bien entre 1872 et 1880, donnera probablement son nom au café-brasserie (1880). N'était-il pas appelé à devenir une voie de passage tout aussi incontournable ?

Bien géré, cet établissement public se hisse parmi les bonnes adresses du Fribourg de la Belle Epoque. On décide, par conséquent, de l'agrandir. Les travaux réalisés en 1898 confèrent à la façade son aspect actuel. Le Gothard, tel que nous le connaissons, est le résultat d'un dernier agrandissement mené par le tanneur Jean Renz en 1911, peu avant la reprise de l'affaire par la Brasserie Beauregard (1914). En dehors d'une modernisation des cuisines (1961), le Gothard demeure en l'état jusqu'à son rachat par la Bourgeoisie de Fribourg, en 2001.

L'Aigle Noir et la Maison bourgeoisiale

L'ensemble des bâtiments constituant les actuels n°s 8 à 14 de la rue des Alpes a bénéficié d'importants travaux, de l'automne 1978 au printemps 1981 – année de la commémoration du cinquième centenaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. Des caves, des locaux utilitaires au sous-sol, un restaurant, des salles, dix-sept appartements dans les étages, ainsi que les combles, ont fait l'objet d'une complète métamorphose. Depuis lors, le n° 10 abrite le Service des Affaires bourgeoisiales.

A l'enseigne de l'Aigle Noir se trouve un restaurant au charme indéniable, bien connu à la ronde pour sa cuisine de saison préparée avec des produits locaux.

Voisin du couvent des Ursulines, l'Aigle Noir a été entièrement rénové. La plupart des éléments de pierre naturelle des façades, côté rue des Alpes, ont pu être sauvegardés. Le rez-de-chaussée, occupé par le café-restaurant et la salle à manger, est agrémenté par un hall d'exposition. La salle Béranges, quant à elle, accueille essentiellement des comités et des réunions. Le jardin d'hiver, aménagé en 1999, offre l'un des plus beaux panoramas de Fribourg. Il profite d'une atmosphère intime et apaisante, en harmonie avec la

beauté du paysage de Lorette. Un jeu de terrasses et de cheminements permet de rejoindre la route des Alpes.

La partie la plus ancienne du complexe de la Maison bourgeoisiale, siège de l'ancien hôtel particulier Fegely, a intégralement conservé sa structure d'origine. Sa restauration exemplaire permet d'accueillir une palette de manifestations par la mise à disposition de huit salles de différentes tailles, reliées à la cuisine de l'Aigle Noir par un office d'étage.

En l'état actuel, la Maison bourgeoisiale fait toujours honneur à ses illustres occupants successifs. Parmi ces derniers, il convient de citer les familles Fegely, Montenach et Vicarino. Avec cette rénovation exemplaire, la Bourgeoisie se fait un devoir de conserver en ces lieux exceptionnels – dont certains éléments remontent au XVe siècle – l'esprit des premiers bâtisseurs, tout en les adaptant aux besoins actuels. Quelques pièces méritent une attention particulière : au rez-de-chaussée, les salles de réunion Fegely et Zaehringen; au premier étage, le salon Vicarino, avec son magnifique plafond à médaillons et son mobilier d'apparat, ainsi que les salles Joseph-Reichlen et Henri-Robert, du nom des artistes qui ont séjourné en ces lieux; au deuxième étage, la salle des Grenadiers et la salle de conférence. Autant d'espaces utilisés tour à tour pour des cérémonies officielles, des fêtes familiales plus intimes, des agapes, des réunions ou encore des comités.

Salon Vicarino

Si vous passez dans le quartier, n'hésitez pas à visiter ce joyau ouvert à tous pour y déguster un moment de détente, relevé d'une généreuse pincée d'histoire fribourgeoise. Soucieuse de son engagement au service de la collectivité, la Bourgeoisie se fait un devoir de préserver ce patrimoine certes fondateur, mais parfois fragilisé par les temps modernes.

Le Gothard, L'Aigle Noir und das Bürgerhaus: Orte der Geselligkeit und des Gedenkens

Die Schmuckstücke der Regie der Anteilhaber, die Restaurants Le Gothard und L'Aigle Noir sowie das Bürgerhaus, liegen den Einwohnerinnen und Einwohnern der Stadt besonders am Herzen.

Le Gothard

Dank dem ansteckenden Enthusiasmus der verstorbenen Marie-Rose Holenstein, die 1972 bis 2008 im Gothard gewirkt hat, ist dieses Restaurant zu einem stimmungsvollen und bekannten Ort, zu einem ungezwungenen Treffpunkt für ganz Freiburg geworden.

Im Erdgeschoss bietet das Restaurant bis zu siebzig Gästen Platz. Die Küche und der Esssaal für 35 Personen befinden sich im 1. Stock. Auf der Speisekarte stehen zur Freude der Stammgäste und Menschen auf der Durchreise ausschliesslich lokale Gerichte – darunter natürlich die köstlichen Spezialitäten aus dem Freiburgerland wie Fondue, das Kilbimenü oder der Freiburger Teller, aber auch Brasseriegerichte wie Rösti oder Schweinsfüsse.

Im Jahr 2001 erwirbt die Burgergemeinde das Gothard und das dahinter gelegene Gebäude an der Rue du Pont-Muré 16-18 – ganz im Sinne ihrer Mission der Erhaltung des Kulturerbes. Nach den Renovationsarbeiten von 2004-2005 erstrahlt der mythische und fesselnde Ort, dessen Geschichte untrennbar mit den Gaststätten der Hauptstadt verbunden ist, in neuem Glanz.

L'Aigle Noir und das Bürgerhaus

Von 1978 bis 1981 wurde die Gebäudegruppe der heutigen Alpengasse 8 bis 14 vollständig umgebaut. Seither beherbergt die Alpengasse 10 die Verwaltung der Burgergemeinde.

Das Restaurant L'Aigle Noir besitzt einen einnehmenden Charme und ist weitherum für seine Saisonküche bekannt, die mit lokalen Produkten

zubereitet wird. Die meisten Fassadenelemente aus Naturstein auf der Seite der Alpengasse konnten erhalten werden. Im Erdgeschoss befinden sich das Restaurant und der Esssaal sowie ein Ausstellungsraum. Im *Salle Béranges* werden vornehmlich Sitzungen abgehalten, der *Salon Vicarino* wird häufig für Apéros genutzt. Der 1999 gebaute Wintergarten bietet eine der schönsten Aussichten von Freiburg.

Das Bürgerhaus hält seine berühmten ehemaligen Bewohner in Ehren. Dazu gehören unter anderem die Familien Fegely, Montenach und Vicarino. Im Bestreben, sich im Dienste der Gemeinschaft einzusetzen, hat es sich die Burgergemeinde zur Aufgabe gemacht, den Geist der ersten Erbauer in diesen aussergewöhnlichen Stätten zu bewahren, zugleich aber auch an die heutigen Bedürfnisse anzupassen.

Drei Fragen...

... an Roland Blanc, Betreiber des Restaurants L'Aigle Noir.

Weshalb haben Sie das Aigle Noir übernommen?

In den 1980er-Jahren kam ich als Kind regelmässig mit meinen Eltern hierher. Bereits damals war das Restaurant ein fester Bestandteil der Freiburger Gastronomieszene. 2011 habe ich zwei Bedingungen gestellt, damit ich mich an das Abenteuer wagen würde: Ich musste einen Küchenchef finden, der mich darin begleitet – bei Jean-Marc Rohrbach hat die Chemie von Beginn weg gestimmt –, und das traditionsreiche Haus musste modernisiert werden. Die Burgergemeinde hat mich in meinem Vorhaben sehr unterstützt.

Auf welche Schwierigkeiten sind Sie gestossen?

Unsere grösste Herausforderung bestand darin, von einer gutbürgerlichen Küche auf eine moderne und raffinierte Gourmetküche umzustellen. Das Aigle Noir gleicht einem grossen Schiff, das es zu wenden galt... es brauchte seine Zeit, bis wir uns einen Namen machen konnten. Die Burgergemeinde hat sich die ganze Zeit über sehr verständnisvoll gezeigt. Die Mühen haben sich schlussendlich ausgezahlt.

Wie sehen Sie die Zukunft?

Die schwierigsten Zeiten liegen hinter uns, jetzt gilt es jedoch, unsere Position zu festigen und weiterzuentwickeln. Wir wurden bereits bei unserem Start 2011 mit 14 Gault Millau-Punkten ausgezeichnet und haben im Folgejahr 15 Punkte erreicht. Heute ist der 16. Punkt unser Ziel – wir glauben, dass wir ihn verdient haben! (lacht)

Bourguillon, d'une léproserie à un lieu de pèlerinage

Les Fonds Pies, dont la dénomination reste énigmatique pour nombre de contemporains, regroupent un patrimoine généré par la réunion, le 1er février 1853, d'établissements voués aux plus fragiles. Aujourd'hui, les revenus de cette Fondation sont notamment affectés à l'entretien de la chapelle de Bourguillon, du cimetière, de la cure et de la maison du sacristain. Autrefois une léproserie, la chapelle est aujourd'hui un lieu de pèlerinage bien connu.

Comment un havre de relégation forcé…

Nombreux sont ceux qui viennent sur les hauteurs de Fribourg pour se confier à Notre-Dame du Mont-Carmel, ou pour grimper au sommet de la gastronomie des Trois-Tours, à Bourguillon. Ils ne se doutent souvent pas un instant que ce petit paradis terrestre fut jadis un lieu de marginalisation et de détresse. Il faut se souvenir ici combien l'impitoyable lèpre s'attaqua autrefois à toutes les couches de la population. Il est probable que la léproserie de Bourguillon date du début du XIIIe siècle et qu'elle ait abrité, dès ce moment, un oratoire (1re chapelle). C'est du moins ce qu'atteste une donation faite à l'abbaye d'Hauterive, en 1252, par Berthold et Jacques de Riggisberg; en effet, ces derniers invitaient ledit couvent à en faire bénéficier différents sanctuaires, dont la chapelle de Bourguillon.

Chapelle de Bourguillon

La « Villette ou Le Bürglen fribourgeois » fut un séjour de souffrances et de quarantaine prolongée pour les lépreux de la ville et des Anciennes Terres. La Maladeire

de Bourguillon fut ainsi le principal refuge imposé aux personnes frappées par ce fléau, conséquence alors supposée de la malédiction divine. Un *triopack* d'enfer pour celui qui souffrait de ce mal, perçu tout à la fois au Moyen Age comme le salaire du péché, sa punition et son expiation. Aussi le bourgeois reconnu lépreux par les « barbiers » et autres « physiciens de Ville » était-il condamné à vivre reclus aux confins de sa cité natale. Quittant pour toujours sa famille et ses biens, il entrait dans le domaine de la grande faucheuse. Revêtu de son habit de ladre et muni d'une crécelle, il était conduit en procession, en prenant soin de se mettre sous le vent d'un éventuel interlocuteur. Il quittait ainsi à jamais les siens, après que la messe des morts eût été célébrée à son intention et qu'on lui ait jeté un peu de cette terre à laquelle il allait bientôt retourner : « C'est le signe que tu es mort quant au monde et pour ce aye patience en toi ». Il n'était plus à présent le commun des mortels, mais un mort en sursis, en marge de sa commune.

L'historienne Jeanne Niquille rappelle qu'au XVe siècle, « le valet des lépreux, avec une charrette tirée par un âne, se rendait chaque semaine à Fribourg recueillir les dons en espèces et en nature du public en faveur de la maison : comme il agitait une petite sonnette pour attirer l'attention des bonnes gens, on l'appelait le « Glöckliträger », c'est-à-dire l'homme à la sonnette.

… devient un haut lieu de la piété mariale

On peut se demander comment une chapelle destinée à des exclus, un lieu de désolation et de douleurs, a pu devenir un lieu privilégié de piété populaire. Si la bienveillante Marie a de tout temps représenté un secours soulageant la souffrance des lépreux, elle pouvait tout aussi bien panser les plaies et les blessures de l'existence de ses autres enfants. Manquant en ses débuts de fonds et de revenus, la léproserie bénéficia du soutien matériel et financier de l'Eglise diocésaine et de généreux donateurs. Est-ce là l'origine des pèlerinages et du « succès » de la nouvelle chapelle ? En tous les cas, l'habitude était prise et l'on monta en foule à Bourguillon.

Pour tenter d'expliquer l'origine des pèlerinages, il faut également se souvenir d'un autre fait marquant. Les chroniques nous apprennent qu'en 1438, les autorités de l'époque – fidèles à la Maison d'Autriche – ordonnent un pèlerinage à Bourguillon pour implorer la guérison du duc Frédéric IV, leur suzerain. Peu à peu, les Fribourgeois prennent l'habitude de se rendre au sanctuaire de « la Visitation de la très Sainte Vierge » pour rendre grâce et espérer des miracles. Pierre Canisius, le fondateur du Collège Saint-Michel, viendra régulièrement s'y recueillir et y prêcher malgré son grand âge. C'est également en ce lieu, au pied de la Vierge, que les Fribourgeois jurèrent en 1523, tandis qu'éclatait alentour la Réforme, de rester fidèles à « la religion de leurs pères ». Cet attachement au sanctuaire persista au fil du temps et du Gottéron qui s'écoule en contrebas, au point de faire de ce pèlerinage marial l'un des plus prisés du pays. Plus près de nous, le 10 avril 1911, le pape Pie X décida même d'accorder « une bénédiction apostolique spéciale » à tous ceux qui feraient le pèlerinage à Notre-Dame de Bourguillon. Ce village dans la cité constitue, de nos jours, une étape appréciée du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, itinéraire placé sous le double patronage du Conseil de l'Europe et de l'UNESCO.

Changement de décor

Qu'advint-il de la léproserie ? Quand la lèpre eut cessé d'exercer ses ravages dans nos contrées, à la fin du XVIIe siècle, ce lieu servit d'asile à de pauvres vieillards et autres grabataires ou malades incurables, afin de soulager les services de l'Hôpital des Bourgeois constamment surchargés. Détruite par un incendie à la toute fin du XVe siècle, elle fut reconstruite, puis réparée et complétée en 1543 et en 1738.

Séjournent alors dans ce bâtiment ceux que l'on nomme « prébendaires », pauvres ou impotents chroniques. Ironie de l'histoire : en lieu et place de la léproserie détruite en 1838 s'éleva, dès 1840, l'actuel restaurant des Trois-Tours, lieu de distraction et de plaisirs profanes.

La chapelle…

Le nombre croissant de lépreux à Bourguillon, dans la première moitié du XVe siècle, explique l'érection d'une chapelle séparée dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie (2e chapelle), afin d'établir un dortoir supplémentaire à l'intérieur même de la maladrerie. Une 3e chapelle, de conception gothique et certainement plus grande, fut construite entre 1464 et 1466. Ce lieu de dévotion constitue aujourd'hui, avec ses composantes pluriséculaires, un ensemble architectural de valeur, emblématique de nos sanctuaires campagnards – à l'exemple de Notre-Dame des Marches, à Broc, en Gruyère.

S'il ne fallait citer qu'un ou deux des trésors qu'abrite la chapelle de Bourguillon, la statue de la Madone et l'ostensoir gothique viennent immédiatement à l'esprit.

Initialement, la chapelle était desservie par le curé de Tavel, qui venait y célébrer les messes fondées. Dès le commencement du XVIe siècle, et pour répondre à l'attente et à l'afflux des pèlerins, un chapelain s'occupa spécifiquement du sanctuaire. Séparée de la paroisse de Tavel, Bourguillon fut finalement incorporée en 1872 à la paroisse de Saint-Nicolas, l'une des paroisses de l'actuelle Unité pastorale Notre-Dame.

Plusieurs grands auteurs ont passé la porte de Bourguillon « qu'on dirait suspendue dans les airs », tel Jules Michelet, admirant en 1843 la Vierge qui « tient Fribourg en l'air, sur le penchant des abîmes. »

La chapelle a de même retenu l'attention d'Alexandre Dumas dans ses *Impressions de voyage* : « L'intérieur n'offre rien de curieux. Si ce n'est les nombreux témoignages de la foi des habitants : les murs sont tapissés d'ex-voto qui tous attestent les miracles opérés par la vierge Marie sous l'invocation de laquelle est placé ce petit temple. » Nicolas Meienberg pourra encore parler, en 1974, de « ce peuple [qui] peut aller en pèlerinage sur la montagne, là-haut vers la chapelle de Lorette, et de là jusqu'à Notre-Dame de Bürglen-Bourguillon pour y guérir de ses infirmités. »

… la cure, la maison dite du ‹ Sacristain › …

Initialement destinée au chapelain des lépreux, la cure de Bourguillon semble remonter – pour l'essentiel – à la seconde moitié du XVIe siècle, malgré diverses interventions effectuées au fil du temps. Un riche et intéressant ensemble de décors peints allant du XVIe au XIXe siècle y fut découvert, principalement à l'étage, et soigneusement mis en valeur. Rénovée en 1992, la cure accueille le Recteur de Bourguillon.

Cure de Bourguillon

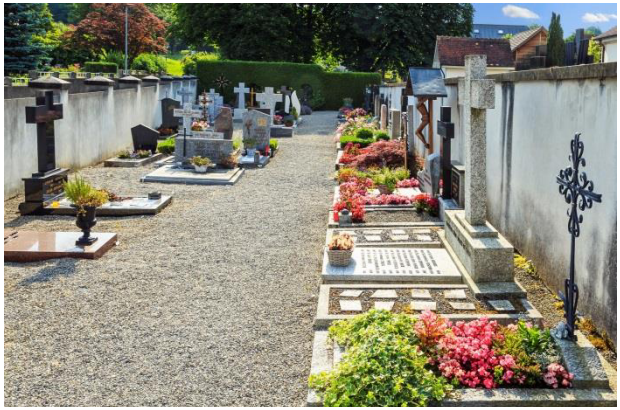
Quant à la maison dite du « Sacristain », sise comme il se doit au chemin de la Chapelle n° 1, elle a été presque entièrement reconstruite au début du XXe siècle et rénovée en 2001 avec le grenier qui la jouxte.

... et le cimetière

Vraisemblablement, c'est dans le cimetière entourant la chapelle qu'étaient ensevelis les malades de la léproserie. Aucun vestige de leurs sépultures ou trace d'un ossuaire n'a subsisté, et le souvenir même de la vocation première de ce lieu de repos éternel s'est perdu.

Au XIXe siècle, le cimetière de Bourguillon prit un caractère résolument patricien, en offrant une dernière demeure aux familles propriétaires du château et de quelques domaines avoisinants, tels le Breitfeld ou la Schürra, ainsi qu'aux agriculteurs de la contrée. Depuis le siècle dernier, ce site, objet notamment de l'attention du Service cantonal des biens culturels, accueille les défunts ayant eu une attache particulière avec ce haut lieu marial.

En 2005, une extension dudit cimetière a été réalisée avec la mise en place de tombes cinéraires en ligne. Sanctuaire fréquenté par nombre de générations de fidèles, Bourguillon continue de briller de mille feux. Ne serait-ce que sous la forme des lumignons que les « passants » allument quotidiennement devant la porte de Notre-Dame du Mont-Carmel, avant de reprendre, sur le chemin de l'existence, leur bâton de pèlerin.



Cimetière de Bourguillon

Maison du « Sacristain »

Bürglen : von der Leprastation zum Pilgerort

Die Frommen Stiftungen umfassen ein Kulturerbe, das am 1. Februar 1853 aus dem Zusammenschluss von Einrichtungen für die schwächsten Mitglieder der Gesellschaft entstanden ist. Heute werden die Erträge dieser Stiftung insbesondere für den Unterhalt der Kapelle von Bürglen, des Friedhofs, des Pfarrhauses und des Hauses des Siegrists aufgewendet.

Zufluchtsort von Leprakranken

Viele pilgern auf die Anhöhen oberhalb von Freiburg, um sich Unseren lieben Frau vom Berge Karmel in Bürglen anzuvertrauen. Sie können kaum ahnen, dass dieses kleine irdische Paradies früher ein Ort der Ausgrenzung und der Not war. Von Beginn des 18. Jahrhunderts an war *La Maladeire* in Bürglen der wichtigste Zufluchtsort für Personen, die an Lepra erkrankt waren – die Krankheit wurde damals als göttlicher Fluch angesehen.

Man kann sich fragen, wie eine Kapelle für Menschen am Rande der Gesellschaft zu einem populären Ort für die Andacht werden konnte. Aber die wohlwollende Jungfrau Maria konnte nicht nur das Leiden der Leprakranken, sondern auch die Wunden und Verletzungen ihrer anderen Kinder lindern. In ihren Anfängen fehlte es der Leprastation an Geldern und Einkommen und sie wurde von der Diözese und grosszügigen Spendern finanziell und materiell unterstützt. War dies der Beginn der Pilgerfahrten und des „Erfolgs“ der neuen Kapelle? Auf jeden Fall nahm die Gepflogenheit ihren Lauf und die Gläubigen strömten zuhauf nach Bürglen.

Zudem ist in den Chroniken nachzulesen, dass die damaligen Behörden 1438 eine Pilgerreise nach Bürglen anordneten, um die Genesung von Friedrich IV von Österreich, ihr Lehnsherr, zu erflehen. Nach und nach machen es sich die Freiburgerinnen und Freiburger zur Gewohnheit, zum Heiligtum der „Visitation de la très Sainte Vierge“ zu pilgern, um Dank zu sagen und auf Wunder zu hoffen. Petrus Kanisius, Gründer des Kollegiums St. Michael, kam trotz seines fortgeschrittenen Alters regelmässig her, um Andacht zu halten und zu predigen.

Päpstlicher Segen

Während ringsum die Reformation ihren Lauf nahm, schworen die Freiburger 1523 in Bürglen, „der

Religion ihrer Väter“ treu zu bleiben. Diese Verbundenheit mit dem Heiligtum hat die Zeit überdauert, sogar in einem solchen Ausmass, dass es zu einem der beliebtesten Marienwallfahrtsorte des Landes wurde. Am 10. April 1911 beschloss Papst Pius X. sogar, all jenen einen „besonderen apostolischen Segen“ auszusprechen, die zu „Unseren lieben Frau von Bürglen“ pilgerten. Heute ist das Dorf Bürglen ein beliebter Etappenhalt auf dem Jakobsweg.

Pfarrhaus von Bürglen

Les jardins familiaux

Travailler la terre au rythme des saisons, côtoyer d'autres amoureux du jardinage… et approvisionner le garde-manger : tels sont les bienfaits des quatre secteurs de jardins familiaux que la Bourgeoisie met à disposition des Fribourgeois depuis de nombreuses années.

Ouvertes à tous, ces petites oasis peuvent être louées pour une somme modique. D'une superficie de 150 à 250 m^2, les 273 parcelles se répartissent sur plus de 85'000 m^2 au total, dans quatre communes du Grand Fribourg : 55 au Stadtberg (Fribourg), 39 à La Faye (Givisiez), 102 à Torry (Granges-Paccot) et 77 à Bertigny (Villars-sur-Glâne).

Au cours des dernières décennies, la Bourgeoisie de Fribourg a largement facilité la réalisation de ces potagers, mue par le désir de rendre service au plus grand nombre. En résistant à la pression croissante des promoteurs et en libérant les terrains nécessaires, elle s'est distinguée, dans les environs immédiats de la cité, par une politique foncière judicieuse.

Depuis l'automne 2004, les terrains sont loués à l'Association des jardins familiaux de la ville de Fribourg et environs (AJFFE), dès lors responsable de la gestion, de l'organisation et de la location des parcelles. Les instructions d'aménagement et d'entretien des jardins sont définies par des directives émises par la Bourgeoisie. Ces dernières contribuent à la bonne entente et à la convivialité entre jardiniers, tout en facilitant l'intégration d'un idéal social commun. Le rôle de l'Association consiste, entre autres, à assurer la stricte observation des règles établies.

Attachée à l'Association romande des jardins familiaux [ARJF] et à la Fédération suisse des jardins familiaux [FSJF], l'AJFFE est engagée pour la promotion, le développement et la pérennité des jardins familiaux en Suisse. Elle milite également pour un jardinage respectueux de la nature et de son environnement.

Si cette brève présentation a suscité en vous un intérêt, n'hésitez pas à contacter, par écrit, l'Association des jardins familiaux de la ville de Fribourg et environs, chemin des Pensionnats 861, 1752 Villars-sur-Glâne. Pour autant que des jardins soient disponibles, elle se fera un plaisir de vous adresser un formulaire de renseignements et d'inscription.

Jardins familiaux

Un peu d'histoire…

Le petit jardin n'a plus la même signification aujourd'hui qu'au Moyen Age, où d'ailleurs on songeait déjà à l'aménager. Il était là, bien présent, inséré dans la cité, attenant aux maisons. Qu'on observe à cet égard, en vue plongeante, la disposition des quartiers de la ville basse – l'Auge et la Neuveville –, où l'on avait le sens de l'espace et de l'esthétique. Ce sens transparaît également dans les photographies de Fribourg du début du siècle passé : elles révèlent, à la rue de Romont et à l'avenue de la Gare, des maisons disposant d'un espace de verdure côté rue. Parfois aussi, c'est derrière la maison qu'on s'assure un dégagement, comme le quartier du Bourg en donne maints exemples.

Depuis, malgré l'urbanisation galopante, le jardin familial a continué son bonhomme de chemin, tout en prenant des formes nouvelles. Jadis déjà, les édiles réservaient des terrains hors les murs. Ce furent les débuts des « esserts » aux portes de Fribourg.

Les difficultés d'approvisionnement en denrées alimentaires, durant la Seconde Guerre mondiale, firent du jardin familial une véritable institution, chargée d'améliorer l'ordinaire. En automne 1942, un comité d'initiative fribourgeois réunit les possesseurs de jardins. Leur préoccupation première ? Tirer le meilleur parti de la terre pour assurer un ravitaillement. Ils firent appel à des professionnels, notamment au Jardinier de Ville, et aux compétences de l'Ecole d'agriculture de Grangeneuve. Les autorités elles-mêmes suivirent avec intérêt les premiers pas et coups de bêche de ce groupement en formation. Ainsi, des édiles assistèrent à des réunions, firent des visites de terrain, encouragèrent et soutinrent les jardiniers dans toute la mesure du possible. Sous la houlette du Conseiller communal Charles Meuwly, les intéressés se constituèrent formellement en association le 1er octobre 1942. Au début de l'année suivante, elle était déjà forte de 156 membres.

Pendant le conflit, le plan Wahlen devait largement contribuer à l'alimentation de la population helvétique. Cette vaste campagne d'extension des cultures fut un puissant élément moteur du développement de l'association qui, sous le signe de l'économie de guerre, répondit très efficacement à ce que l'on attendait d'elle. L'Etat de Fribourg apporta un appui décisif au nouveau groupement. Il fut même amené à assurer, grâce à l'effort bénévole de ses membres, la mise en culture de plusieurs hectares… avec des tonnes de pommes de terre à la clé.

Jardins familiaux

Die Familiengärten

Den Boden im Einklang mit den Jahreszeiten und der Natur bearbeiten, sich mit anderen Hobbygärtnerinnen und -gärtnern austauschen und dabei gleichzeitig die eigene Speisekammer füllen: Dies sind die nur einige der Vorteile der vier Familiengärten, welche die Burgergemeinde den Freiburgerinnen und Freiburgern zur Verfügung stellt.

Die kleinen Oasen stehen allen offen und können für einen bescheidenen Betrag gemietet werden. Die 273 Parzellen haben je eine Fläche von 150 bis 250 m^2, insgesamt sind es mehr als 85'000 m^2 in den Gemeinden Freiburg (Stadtberg), Givisiez (La Faye), Granges-Paccot (Torry) und Villars-sur-Glâne (Bertigny).

Im Laufe der letzten Jahrzehnte hat die Burgergemeinde von Freiburg diese Gemüsegärten stark gefördert, damit möglichst viele Menschen davon profitieren können. Indem sie dem wachsenden Baudruck standgehalten und die erforderlichen Grundstücke freigegeben hat, praktizierte sie eine vernünftige Bodenpolitik.

Seit Herbst 2004 werden die Grundstücke an die *Association des jardins familiaux de la ville de Fribourg et environs* (AJFFE) vermietet, die seitdem verantwortlich ist für die Verwaltung, Organisation und Vermietung der Parzellen. Die AJFFE setzt sich für die Förderung, Entwicklung und den Fortbestand der Familiengärten in der Schweiz ein und fördert ein naturnahes Gärtnern.

Ein wenig Geschichte...

Der Garten hat heute nicht mehr die gleiche Bedeutung wie im Mittelalter, als er Teil der Stadt war und an die Häuser angrenzte. Im Zuge der rasanten Verstädterung nahm der Familiengarten neue Formen an. Schon früher schieden die Stadtväter Grundstücke ausserhalb der Stadtmauern aus, der Beginn der Waldrodungen vor den Toren Freiburgs. Die Engpässe in der Nahrungsmittelversorgung während dem Zweiten Weltkrieg etablierten die Familiengärten als Institution zur Aufbesserung des Lebensmittelangebots. Im Herbst 1942 versammelte ein Freiburger Initiativkomitee die Gartenbesitzer. Ihr Ziel war es, zur Sicherstellung der Versorgung das Beste aus der Erde herauszuholen. Unter der Schirmherrschaft des Gemeinderats Charles Meuwly schlossen sich die Interessierten zu einem Verein zusammen, der auf 156 Mitglieder... und die Kompetenzen der Landwirtschaftsschule von Grangeneuve zählen konnte.

Le patrimoine forestier bourgeoisial

Le domaine forestier de la Bourgeoisie s'étend sur une vingtaine de communes, dans les districts de la Sarine et de la Singine, pour une superficie totale de quelque 780 hectares. Reconnu comme « unité de gestion » par le Service cantonal des forêts et de la faune, il se compose de 52% d'essences résineuses et de 48% d'essences feuillues. Les plans d'aménagement autorisent une coupe d'environ 6400 m^3 par année.

Une grande partie du patrimoine forestier bourgeoisial se situe à proximité de localités. Ces espaces verts si prisés, dont l'usage intensif occasionne d'incessants travaux, représentent une charge financière élevée pour la collectivité. Conscient des difficultés propres à tout propriétaire de ce type de forêts, l'Etat les soutient financièrement.

Les villes n'ont jamais pu se passer des écrins de verdure qui les entourent. Autrefois, chaque bourgeois des bords de la Sarine disposait ainsi de la promesse d'un chauffage efficace pour l'hiver, tandis qu'une généreuse distribution de bûches répondait aux demandes des démunis. De nos jours, la collectivité tout entière jouit des multiples bienfaits des forêts bourgeoisiales, sources précieuses de chlorophylle et de qualité environnementale.

Un personnel qualifié

L'exploitation forestière de la Bourgeoisie se compose d'une équipe de quatre forestiers-bûcherons, un contremaître et deux apprentis forestiers-bûcherons, sous la responsabilité d'un forestier de triage.

Au-delà de l'activité sylvicole proprement dite, ce personnel qualifié est souvent appelé à assurer la maintenance des propriétés des fondations et institutions bourgeoisiales. Cela représente un travail pour le moins varié, puisque son engagement va de l'entretien du cimetière de Bourguillon à la construction de chemins alpestres, en passant par l'installation d'adductions d'eau dans les Préalpes.

Depuis 1992, le Centre forestier de La Corbaz, dans l'actuelle commune sarinoise de La Sonnaz, abrite toute l'infrastructure et l'équipement nécessaires : bureau, atelier, garage, vestiaires, cuisine et réfectoire. En disposant des outils, machines et véhicules adéquats, cette réalisation exemplaire crée un environnement propice à de bonnes conditions de travail pour les collaborateurs.

Un parcours botanique, réalisé autour du Centre forestier, rassemble huitante espèces indigènes. Ce cheminement constitue un outil didactique, non seulement pour les apprentis de la Bourgeoisie, mais

également pour les autres entreprises forestières du canton. Cours et examens pratiques s'y déroulent régulièrement, à la satisfaction de tous les participants.

Forêts accueillantes et « entreprise forestière exemplaire »

À de multiples reprises, diverses associations, écoles et paroisses ont sollicité le garde-forestier pour l'organisation de journées thématiques ou la construction de canapés forestiers. Sortes de salles de classe en plein air, ces derniers visent à sensibiliser les participants à la nature et au respect de l'environnement.

Chaque année, de nombreux jeunes recherchent un travail durant la pause estivale. L'exploitation forestière donne ainsi la possibilité à des écoliers et à des étudiants de prêter main-forte à l'équipe de la Bourgeoisie, deux semaines durant, dans sa mission saisonnière. L'occasion de découvrir la nature et de se faire du muscle au grand air !

Cerise sur le gâteau, la Bourgeoisie s'est distinguée, à l'automne 2005, en remportant le premier prix « d'entreprise forestière exemplaire ». Créé en 1997 par la SUVA, il se donne pour but d'encourager les entreprises de la branche à promouvoir et à améliorer la sécurité au travail.

Centre forestier de la Corbaz

Tempête et intempéries

Le 26 décembre 1999, la tempête « Lothar » a provoqué des dégâts colossaux : dans l'entier du canton de Fribourg, quelque 1,4 million de mètres cubes de bois sont tombés, soit l'équivalent de 6000 terrains de football. Un malheur n'arrivant jamais seul, « Lothar » fut suivi par le déferlement de ces insectes ravageurs connus sous le nom de bostryche typographe. Depuis plus de 15 ans, nos bûcherons s'efforcent d'en effacer les vilaines empreintes, en exploitant autant que faire se peut ces bois bostrychés. La remise en état des chemins forestiers, de même que les reconstitutions sylvicoles – notamment aux lieux-dits Piamont (16,74ha), Rohrholz (9,8 ha), Verdilloud (1,5 ha), La Faye (1 ha) et Bois-des-Morts (0,5 ha) – font également partie des interventions accomplies en forêt durant cette période. La réalisation de tous ces travaux d'envergure a bénéficié de subventions allouées par l'Etat et la Confédération.

A la suite des intempéries de l'été 2007, l'équipe forestière de la Bourgeoisie, ainsi que divers Services communaux, ont une fois de plus été fortement mis à contribution. Pour s'en tenir à Fribourg et à ses environs, citons la restauration – avec l'appui financier de plusieurs collectivités – des chemins du Windig et de Grandfey. Parallèlement, les liens et synergies entre ces services se sont vu nettement renforcés.

En raison des nombreux éboulements et chutes d'arbres survenus dans la vallée du Gottéron, le Service cantonal des forêts et de la faune a développé un nouveau projet de sylviculture. Ce dernier consistait à assainir les forêts de la vallée en question, situées à cheval sur les districts de la Sarine et de la Singine (communes concernées : Fribourg, Tavel et Saint-Ours). Il sollicita la Bourgeoisie de Fribourg, propriétaire de terrains, en qualité de maître d'ouvrage. De 2001 à 2009, de nombreux travaux d'abattage, de gestion d'éboulements, de sécurisation de routes, chemins, places, parcours et zones à risques se sont déroulés à cet endroit. L'engagement du Chantier écologique de la Ville de Fribourg, de la Protection civile et de l'armée a été très apprécié de la population.

Ces différents intervenants prennent aussi part à des tâches variées, telles que la participation aux plantations, la remise en état de lieux de détente, le nettoyage en forêt, la réfection de chemins et clôtures ou encore les améliorations des drainages et passages de routes (notamment au Gantrisch).

Der Waldbestand der Burgergemeinde

Der Waldbestand der Burgergemeinde erstreckt sich über rund zwanzig Gemeinden im Saane- und Sensebezirk und umfasst insgesamt rund 780 Hektaren. Der vom Amt für Wald, Wild und Fischerei als „Betriebseinheit“ anerkannte Wald besteht zu 52% aus Nadelbäumen und zu 48% aus Laubbäumen. Die Raumplanungen genehmigen das Fällen von ca. 6400 m^3 Holz pro Jahr, das für die unterschiedlichsten Zwecke verwendet wird, z.B. als Feuerholz oder für den Bau von Dachstühlen.

Ein Grossteil der Wälder der Burgergemeinde – eine wertvolle Chlorophyllquelle und wichtig für die Umweltqualität – liegt in der Nähe von Ortschaften. Damit profitiert die gesamte Gesellschaft vom vielfältigen Nutzen des Waldes. Die intensive Nutzung dieser beliebten Grünflächen bedingt jedoch einen hohen und ständigen Arbeitsaufwand, der eine hohe finanzielle Belastung darstellt. Der Staat ist sich dies bewusst und unterstützt die Besitzer dieser Art von Wäldern finanziell.

Qualifiziertes Personal

Die Wälder der Burgergemeinde werden von einem Team von vier bis fünf Forstwarten, einem Forstwart-Vorarbeiter und zwei Forstwart-Lehrlingen unter der Leitung eines Revierförsters bewirtschaftet.

Neben der eigentlichen forstwirtschaftlichen Tätigkeit muss das geschulte Team auch häufig die Instandhaltung der Liegenschaften und Institutionen der Burgergemeinde sicherstellen. Diese Arbeit ist sehr vielfältig und umfasst unter anderem den Unterhalt des Friedhofs von Bürglen sowie den Bau von Alpwegen und Wasserleitungen in den Voralpen.

In Zusammenarbeit mit verschiedenen Gemeindediensten ist das Forstwirtschaftsteam der Burgergemeinde besonders im Fall von Naturkatastrophen gefordert (Sturm „Lothar“ im 1999, Überschwemmungen im 2007, Erdrutsche im Galterntal usw.). Die Wiederaufforstung, die Sanierung von Wegen, Zäunen und Erholungsgebieten, Ausbesserungsarbeiten an Abflüssen und Strassenübergängen, das Fällen von Bäumen, die Arbeiten im Zusammenhang mit Erdrutschen und der Sicherung von Gefahrenzonen sind Teil seines grossen Einsatzgebiets.

Im Forstzentrum La Corbaz in der Gemeinde La Sonnaz im Saanebezirk ist die gesamte Infrastruktur und das notwendige Ausrüstungsmaterial untergebracht. Auf einem nahegelegenen botanischen Lehrpfad, der von den Forstbetrieben des Kantons als Lehrmittel eingesetzt wird, wachsen rund achtzig einheimische Pflanzenarten.

Die Burgergemeinde wurde im Herbst 2005 mit der Auszeichnung „Vorbildlicher Forstbetrieb“ ausgezeichnet. Der 1997 von der SUVA ins Leben gerufene Preis soll die Betriebe der Branche anspornen, die Sicherheit am Arbeitsplatz zu fördern und zu verbessern.

Forstzentrum La Corbaz

Domaines de montagnes et de plaine

La Bourgeoisie ne reste nullement confinée entre les quatre murs de ses bureaux de la rue des Alpes 10 ; Elle est aussi présente dans nos Préalpes ! Héritière d'une époque où la campagne alimentait la cité de ses incomparables produits de proximité, la Bourgeoisie s'est durablement implantée sur les hauteurs du canton. Et pas seulement pour « le dominer » … Il était alors de bon ton, pour ses membres les plus en vue, de posséder une montagne, c'est-à-dire un alpage.

Mais les temps s'assombrissent. L'estivage tend à diminuer et le nombre de chalets en déshérence grimpe en flèche. Apparemment paradoxale, la présence de la Bourgeoisie dans l'économie alpestre est un apport à forte valeur ajoutée. « Ce gros propriétaire n'est en fait qu'un gérant attentif du bien commun et un garant d'un héritage de grande valeur », rappelle ainsi Jean Dubas.

Aujourd'hui, les propriétés de montagne de la Bourgeoisie se situent dans la vallée du Lac-Noir et dans celle du Muscheren (région du Gantrisch, aux confins du canton de Berne), pour une superficie totale de 386 hectares.

Du Muscherenschlund…

La Bourgeoisie possède deux exploitations alpestres de 160 hectares pour l'estivage de 160 UGB (unité de gros bétail). Six chalets, à différentes altitudes, sont également à disposition des exploitants. La fromagerie d'alpage du Gantrischli a été construite au tournant du siècle. Depuis 2001, ses tenanciers y fabriquent divers fromages – entre autres du Mutschli, du sérac et du fromage maison – que les fins gourmets peuvent acheter sur place ou déguster à la buvette, ouverte de juin à fin septembre. Les produits sont également vendus sur des marchés locaux et dans des magasins de la région. En 2006, l'électrification de la plupart des chalets d'alpage dans le Muscherenschlund, dont quatre relèvent de la Bourgeoisie, a apporté un certain confort aux fermiers. Parmi les activités accessoires, il convient de signaler la présence d'une place pour camps aménagée et d'un cantonnement militaire de fortune.

… au Lac-Noir

Deux exploitations alpestres s'étendent sur une surface de 73 hectares pour l'estivage de 56 UGB. Deux domaines de montagne sont exploités à l'année, l'un de 21 hectares et l'autre de 16. Deux chalets, sans affectation agricole, hébergent par ailleurs des estivants.

Dans la région du Schwyberg, le chalet de la Bourlaya, à l'instar du Vieux Chalet, a été reconstruit en 1993, en solides madriers. Une sympathique buvette y accueille les promeneurs, rarement solitaires, dans un site qualifié de « paysage protégé ». Quant au chalet du Laupers-Kneuwiss, également situé dans un cadre idyllique, il peut être loué durant toute l'année pour des rencontres à caractère familial.

Pour pouvoir répondre aux exigences de leur cahier des charges ou tout simplement pour perdurer, les chalets d'alpage, mais également leurs pâturages, leurs chemins d'accès et l'alimentation en eau potable, font l'objet d'entretiens réguliers et conséquents, sous la direction du Service des Affaires bourgeoisiales. Ces exploitations représentent une activité annexe, mais combien vitale pour des petits agriculteurs de la région. L'équipement intérieur mis à leur disposition, bien que répondant aux normes actuelles (lieu d'aisance, eau chaude, locaux chauffés, douche), peut être qualifié de simple.

Ebener Gantrisch

De vieux chalets

Le chalet d'alpage est un élément caractéristique et incontournable du patrimoine culturel fribourgeois. Il est l'expression architecturale d'une économie qui a profondément marqué le mode de vie, la mentalité, les traditions et l'art populaire. Il symbolise l'enracinement à un espace, l'obstination de l'homme à subsister face à l'adversité. Les chalets d'alpage font partie du paysage préalpin et appartiennent, à en croire l'historien Pierre-Philippe Bugnard, « comme les cathédrales, aux lieux de mémoire d'un peuple ». Par la beauté et la sobriété de leurs volumes et de leurs matériaux, ils sont remarquablement intégrés dans leur environnement. Les structures habilitées veillent à ce que leur esthétique soit scrupuleusement respectée. Même s'il fut jadis prohibé en ville de Fribourg par crainte d'incendies, le tavillon a droit de cité dans nos alpages : il y est tout harmonie.

Le plus ancien type de chalet, destiné à abriter hommes et bêtes, est une construction en madriers, carrée, couverte d'un toit pyramidal. Ce plan s'agrandit dans le courant du XVIIIe siècle, et surtout au XIXe, pour aboutir à un rectangle allongé, souvent complété par des annexes disposées perpendiculairement au milieu ou à l'extrémité du bâtiment.

Les chalets sont habités et exploités de façon saisonnière. Ainsi, à l'époque de l'estivage, bovins et petit bétail se retrouvent chaque année, pendant cent jours en moyenne, sur les pâturages de montagne. L'ensemble de l'aire alpestre peut inclure plusieurs échelons, dotés chacun de bâtiments nécessaires au séjour de courte ou de longue durée. L'alpage est exploité pour produire du fourrage au moment de la fenaison des prés en plaine ; il complète ainsi l'approvisionnement qui assure l'hivernage du bétail. L'exploitation durable du pâturage pendant l'été apporte d'autres avantages : les herbes alpines garantissent un lait de qualité, le sol est maintenu dans un état qui protège des éboulements, voire des avalanches ; les terrains ne sont pas laissés en friche et certains intérêts et attraits touristiques se trouvent ainsi sauvegardés.

Les types de noms d'alpages sont liés à la nature (topographie, sol, végétation), à la culture (occupation des sols et économie alpestre) et aux propriétaires (personnes, familles, communautés, lieux d'origines).

Domaines de « chez nous »

Même si, de nos jours, la mode est plutôt d'acquérir des domaines virtuels sur internet, la Bourgeoisie a su se montrer autrefois plus terre à terre. Elle possède en effet huit domaines agricoles situés en plaine, dont deux en ville de Fribourg.

Domaine de Schmitten, Schmitten

Domaine de Bertigny, Villars-sur-Glâne	36 ha	Régie des Copropriétés
Domaine des Muëses, Posieux	57 ha	Régie des Copropriétés
Domaines des Rittes, Pierrafortscha	8,6 ha	Régie des Copropriétés
Domaine du Windig, Fribourg	7,8 ha	Régie des Copropriétés
Domaine de Menziswil, Düdingen / Guin	42,2 ha	Fonds Pies
Domaine de Friesenheit, Bösingen	60 ha	Fonds Pies
Domaine de Schmitten, Schmitten	24,9 ha	Hôpital des Bourgeois
Domaine de Villars-les-Joncs, Fribourg	23,7 ha	Orphelinat bourgeoisial

Les domaines des Rittes et du Windig n'étant plus viables, en l'état, les fermes sont par conséquent louées séparément pour habitation et les terrains affermés à des agriculteurs. Quant aux domaines de Bertigny, de Schmitten et de Villars-les-Joncs, très proches de l'agglomération, ils voient régulièrement leur surface se réduire au profit de nouveaux habitats.

Ces domaines ont été achetés ou ont fait l'objet de donations, pour la plupart d'entre eux, dans le courant du XXe siècle, quand bien même la propriété de Friesenheit (Bösingen) appartient aux Fonds Pies depuis le XIXe siècle déjà.

Sur l'ancienne route de la Gruyère, entre le Breitfeld et le Claruz, au lieu-dit les Rittes, une ferme attire toujours notre attention. Pâquier commun des bourgeois de l'Auge et de la Neuveville, au XVIIIe siècle, elle est restée domaine de la Bourgeoisie. Au début du XIXe siècle, à l'initiative de Philippe de Diesbach Belleroche, on y expérimenta l'établissement d'un orphelinat-école. A la suite du rappel des Jésuites à Fribourg, en 1818, il fit cependant long feu.

En ce début de troisième millénaire, les Fribourgeois restent toujours attachés à l'agriculture, partie intégrante de notre mémoire collective et activité encore importante pour le canton. Alors que s'accumulent les difficultés de toutes sortes pour le monde agricole, il tient à cœur à la Bourgeoisie d'en soutenir les acteurs, afin qu'ils puissent exercer leurs activités dans de bonnes conditions et relever les innombrables défis du quotidien.

Landwirtschaftsbetriebe

Die Burgergemeinde ist einer Zeit verhaftet, in der die ländlichen Gebiete die Stadt mit ihren regionalen Erzeugnissen versorgten, aus diesem Grund hat sie sich auf den erhöhten Lagen des Kantons niedergelassen.

In den heutigen Zeiten, in denen immer weniger Alpen bestossen werden und die Zahl der verlassenen Alphütten sprunghaft ansteigt, erweist sich das Engagement der Burgergemeinde in der Alpwirtschaft von grossem Nutzen. «Dieser Grossgrundbesitzer ist im Grund einfach ein aufmerksamer Verwalter des öffentlichen Guts und ein Bürge für ein Erbe von grossem Wert», sagt der Historiker Jean Dubas.

Heute befinden sich die Alpbetriebe der Burgergemeinde im Schwarzsee- und im Muscherental (Gantrischregion, an der Grenze zum Kanton Bern). Sie umfassen eine Gesamtfläche von 386 Hektaren. Darunter befinden sich vier Alpbetriebe für die Sömmerung, zwei ganzjährig bewirtschaftete Betriebe, zehn Chalets und die Alpkäserei Gantrischli.

Die Burgergemeinde besitzt zudem vier Landwirtschaftsbetriebe im Flachland, darunter zwei in der Stadt Freiburg. Sie wurden grösstenteils im Laufe des 20. Jahrhunderts gekauft oder waren Schenkungen.

Die Landwirtschaft sieht sich mit den unterschiedlichsten Schwierigkeiten konfrontiert und es ist der Burgergemeinde ein Anliegen, die Landwirte zu unterstützen, damit sie ihre Tätigkeiten unter guten Rahmenbedingungen ausüben und die unzähligen Herausforderungen im Alltag bewältigen können.

Landwirtschaftlicher Betrieb Bertigny, Villars-sur-Glâne	36 ha	Regie der Anteilhaber
Landwirtschaftlicher Betrieb Muëses, Posieux	57 ha	Regie der Anteilhaber
Landwirtschaftlicher Betriebs Rittes, Pierrafortscha	8,6 ha	Regie der Anteilhaber
Landwirtschaftlicher Betrieb Windig, Freiburg	7,8 ha	Regie der Anteilhaber
Landwirtschaftlicher Betrieb Menziswil, Düdingen	42,2 ha	Fromme Stiftungen
Landwirtschaftlicher Betrieb Friesenheit, Bösingen	60 ha	Fromme Stiftungen
Landwirtschaftlicher Betrieb Schmitten, Schmitten	24,9 ha	Burgerspital
Landwirtschaftlicher Betrieb Villars-les-Joncs, Freiburg	23,7 ha	Waisenhaus

Domaines viticoles de Riex et Béranges

Celles que l'on nomme aujourd'hui les vignes de l'Hôpital, propriétés de la Bourgeoisie de la Ville de Fribourg depuis le XIVe siècle, s'épanouissent au sein de l'AOC Lavaux, dans les régions viticoles d'Epesses, Dézaley et Vevey-Montreux. Huit vins y sont produits : le *Riex blanc*, le *Chasselas doux*, le *Riex rouge*, l'*Epesses blanc*, l'*Epesses rouge*, le *Dézaley*, le *Béranges* et le *Rosé de Gamaret*.

Le domaine a connu de grandes transformations en 2011, avec l'arrivée d'un nouvel œnologue et la mise en place de 28 cuves flambant neuves. Ainsi équipée des dernières technologies existantes, la cave bourgeoisiale a pu renouer avec une tradition perdue depuis plus d'un siècle : la vinification *in situ*. Les clients ont désormais la possibilité de suivre, de la vigne à la cave, tout le processus de qualité de ce qu'ils dégustent.

La modernisation des installations de cuverie, pour un investissement total de 1,3 million de francs, n'a pas tardé à livrer ses effets bénéfiques : depuis 2011, en effet, les récoltes du Domaine multiplient les médailles et les distinctions. Le *Riex blanc*, le *Dézaley* ou encore l'*Epesses*, parmi d'autres, figurent ainsi au palmarès de concours de qualité reconnus tels quel Le Grand Prix du vin Suisse, le Mondial du Chasselas, Terravin ou la Sélection des vins vaudois.

Le Domaine de l'Hôpital s'étend sur une superficie de 5,82 hectares, dont 10 à 15% hors production pour le renouvellement des vignes. Les droits de production déterminés par l'Etat de Vaud s'élèvent à 52'700 litres, rouge et blanc confondus. En étroite collaboration avec son vigneron attitré, la Bourgeoisie a mis en place un mode de culture répondant pleinement aux exigences de la production écologique du raisin, selon le règlement VITISWISS.

Domaine de Riex

Les soins apportés aux vignes sont régulièrement contrôlés par la Confrérie des Vignerons de Vevey, celle-là même qui honore Bacchus, à chaque génération, lors de grandioses festivités

Le terroir et ses appellations

Le vin rouge et le rosé sont produits à partir des cépages de Gamay et Gamaret. Les belles baies d'un noir violacé du Gamay livrent un *Riex rouge* fruité, aux tanins souples, à l'arôme de cassis, flamboyant et festif. Le Gamaret, cépage réputé pour sa couleur intense, est bien structuré et donne une note épicée au vin rosé produit à Béranges.
Les vins blancs sont tous issus d'un même cépage, le Chasselas. Traditionnellement cultivé dans cette contrée, ce plant reflète, tel un miroir, le milieu naturel dont il est issu. Sur ces sols riches, souvent pentus, parfois calcaires, plus ou moins perméables à l'eau, faits de multiples couches de cailloux, rochers, argile, sable ou limon qui se superposent et s'entremêlent, s'exprime toute la variété des vins de la Bourgeoisie.

Du côté de Riex, au Domaine de l'Hôpital, ces différentes couches sédimentaires se dévoilent pour offrir un *Epesses* vif et fruité, avec une belle structure.

Au Dézaley, sur la commune de Puidoux, entre les bacs de molasse apparents, la moraine est très argileuse. L'eau s'y écoule pratiquement sans pénétrer dans le terrain. Accroché dans sa pente vertigineuse, profitant d'une exposition idéale, le vin de Dézaley offre une ampleur et une persistance d'arôme remarquables. Ce grand cru, aux notes de miel et d'amandes grillées, mérite de mûrir avant d'être dégusté.

A Béranges, dans la région viticole de Vevey-Montreux, le vin est plus vif et friand. Là encore, le terroir fait toute la différence : un sol composé d'une couche de marne rouge, riche en fer et limoneuse, se superpose à une roche perméable, où les racines des ceps puisent l'eau nécessaire en été. Ce terroir, particulièrement calcaire, possède également une forte teneur en argile.

Vins de la Bourgeoisie

Par monts et Lavaux

L'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, un enfant du Pays, a décrit avec soin la région de Lavaux, qu'on dit bénie des Dieux : « Quand on sort du tunnel de Chexbres, on est d'abord dans l'éblouissement. On vient de quitter la lumière adoucie et terne qui est celle des pays trop verts et qu'assombrissent les sapins : on est, tout à coup, entre deux nappes bleues dont l'une est en haut, l'autre en bas, et en face de vous est une espèce de mur bleu, d'un bleu plus pâle et transparent, qui est les Alpes de Savoie. [...] Il s'agit que les yeux habitués au nord s'accoutument au midi. »
Cette contrée et ce panorama exceptionnels, en grande partie classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2007, s'étirent sur plus de 1700 ha, dont environ 800 de vignes, des abords de Lausanne jusqu'au château médiéval de Chillon.
Au premier coup d'œil, le bleu scintillant du lac, dans lequel se reflètent les Alpes savoyardes, frappe l'imagination. Puis, le regard s'échappe sur le vignoble pour suivre les chemins abrupts serpentant entre les parchets, ces parcelles de vignes soutenues par des murets de pierre. Exposée plein sud, une mosaïque composée de centaines de rectangles colorés s'étale ainsi, des rives du lac jusqu'au sommet des coteaux.

Le promeneur pourra musarder sur ces chemins au dénivelé impressionnant ou, empruntant la pittoresque route panoramique de la corniche qui relie Lutry à Chexbres, découvrir les charmants villages de Riex et d'Epesses, flâner dans les ruelles étroites des vieux bourgs, admirer les maisons vigneronnes, s'engouffrer dans les caveaux accueillants et, bien entendu, goûter au chasselas fruité...

Vignes de Riex

Un peu d'histoire…

Bien avant que la Bourgeoisie ne devienne propriétaire du Domaine de l'Hôpital, à Riex, et du Domaine de Béranges, à La Tour-de-Peilz, ce sont les moines des couvents fribourgeois qui, dès le XIe siècle, furent chargés par l'évêque de Lausanne de faire fructifier cet endroit improbable, recouvert de taillis et de ronces.

Au prix de durs labeurs, ils façonnèrent le paysage actuel, se jouant intelligemment du relief, créant des escaliers, cherchant et taillant les pierres, montant des murets, les solidifiant avec du mortier de chaux puis, une fois l'inclinaison domptée et le sol des terrasses travaillé, y plantant la vigne.

Jusqu'au milieu du XIVe siècle, les Billens, seigneurs de Glâne, étaient propriétaires de vignobles au village de Riex. Des revers de fortune amenèrent ses derniers représentants, Aymon IV et son frère Pierre VII, de la branche dite de Palézieux, à se séparer du Domaine de Riex. Le 30 août 1362, ils vendirent vignes, maison et pressoir à la toute jeune Ville-État de Fribourg.

L'acte de donation du 5 octobre 1362 révèle que ces biens furent cédés, la même année, au « vénérable et charitable » Hôpital de Notre-Dame, importante institution bourgeoisiale au service de la Cité.

Ce patrimoine s'étoffa, dans le courant du XVe siècle, par de nouvelles acquisitions ou des legs sur la commune de Riex, puis, au XVIe siècle, par l'achat du Domaine de Béranges, situé sur la commune de La Tour-de-Peilz. À la même époque, l'apothicaire Hans de Pled légua à l'Hôpital ses vignes du Dézaley et d'Epesses. Les plus récentes acquisitions remontent à 1970 (1777 m^{2} à Béranges) et à 1975 (4000 m^{2} à Riex), pour un total, à ce jour, de 5,82 hectares de pur bonheur viticole.

Entre 1995 et 1998, des travaux importants ont été réalisés en deux étapes au Domaine de Riex. Tout d'abord, la rénovation et la transformation des logements existants, la construction et l'aménagement des locaux d'exploitation et d'un carnotzet, puis la création de deux logements à usage locatif.

Domaine mixte – viticole et agricole – jusqu'en 1980, le Domaine de Béranges a entrepris sa reconversion dès 2001, le vigneron de Riex s'occupant désormais aussi des vignes de Béranges. Devenue vide, la maison a été transformée en 2004-2005 et abrite actuellement quatre appartements et un carnotzet.

Carnotzet de Riex

Weingüter von Riex und Béranges

Die heute unter dem Namen *Domaine de l'Hôpital* bekannten Rebberge gehören seit dem 14. Jahrhundert der Burgergemeinde der Stadt Freiburg und liegen mitten im Lavaux AOC in den Weinregionen von Epesses, Dézaley und Vevey-Montreux. Es werden acht Weinsorten hergestellt: *Riex blanc*, *Chasselas doux*, *Riex rouge*, *Epesses blanc*, *Epesses rouge*, *Dézaley*, *Béranges* und *Rosé de Gamaret*.

2011 hat das Weingut mit der Anstellung eines neuen Önologen und der neuen ultramodernen Anlage mit 28 Tanks grosse Veränderungen erfahren. Der Keller der Burgergemeinde ist seither mit den neusten verfügbaren Technologien ausgestattet und kann damit an eine seit mehr als einem Jahrhundert verloren gegangene Tradition anknüpfen: die Weinherstellung direkt an Ort und Stelle. Die Kundinnen und Kunden können nunmehr den ganzen Qualitätsprozess von der Rebe bis in den Keller mitverfolgen.

Die Installation einer neuen Tankanlage für insgesamt 1.3 Millionen Franken hat bereits erste Früchte getragen: Seit 2011 werden die Erzeugnisse des Weingutes mit zahlreichen Medaillen und Preisen ausgezeichnet. Der *Riex blanc*, der *Dézaley* und auch der *Epesses* gehören unter anderen zu den Gewinnern von so renommierten Wettbewerben wie *Le Grand Prix du vin Suisse*, *Le Mondial du Chasselas*, *Terravin* oder *La Sélection des vins vaudois*.

Die *Domaine de l'Hôpital* erstreckt sich über eine Fläche von 5.82 Hektaren, 10 bis 15% davon ist Brachfläche zur Erneuerung der Weinberge. Das vom Kanton Waadt festgelegte Produktionsrecht umfasst 52'700 Liter Rot- und Weisswein. In enger Zusammenarbeit mit ihrem Winzer hat die Burgergemeinde auf eine vollkommen ökologische Produktion umgestellt, welche die Anforderungen von VITISWISS erfüllt. Die Pflege der Reben wird regelmässig durch die *Confrérie des Vignerons de Vevey* kontrolliert, die einmal pro Generation anlässlich eines riesigen Volksfestes dem Weingott Bacchus huldigt.

Drei Fragen...

... an Doriano Bianco, Winzer der Domaine de l'Hôpital in Riex.

Welchen beruflichen Werdegang haben Sie hinter sich?

Ich habe zuerst eine Lehre als Tapezierer/Dekorateur absolviert und dann gemerkt, dass ich dies nicht mein ganzes Leben machen möchte. Nach dem Diplom an der Schule für Weinbau in Marcelin (VD) habe ich einige Jahre mit meinem Vater zusammengearbeitet, der damals Winzer der Gemeinde Lutry war. Danach habe ich während zwanzig Jahren in der Domaine Fauquex in Riex gearbeitet. In den sechs folgenden Jahren habe ich mich um die 11 Hektaren von Maison Testuz im Lavaux gekümmert. Im Jahr 2015 hat mich die Burgergemeinde von Freiburg schliesslich zum Winzer ernannt.

Welche Beziehung haben Sie mit der Stadt Freiburg und insbesondere mit der Burgergemeinde?

Es ist eine sehr enge Beziehung, die über den rein beruflichen Aspekt hinausgeht. Als Winzer bin ich für sämtliche Etappen zuständig, vom Schnitt des Rebstocks bis zum Keltern der Ernte. Mit meinen Kollegen, den Kellermeistern und Önologen, bin ich auch für den Verkauf des Weins und den Kundenkontakt verantwortlich. Wir sind ein eingeschworenes Team, zu dem auch Gérard Aeby, der Dienstchef der Burgergemeinde, gehört.

Wie würden Sie die Philosophie der Domaine beschreiben?

Unsere Anlagen und Techniken der Weinherstellung sind hoch spezialisiert und modern, unsere Arbeitsmethode jedoch altbewährt, insbesondere im Kundenkontakt. Eine erfolgreiche Kombination, die seit einigen Jahren die Verkäufe explosionsartig in die Höhe treibt.

Le Foyer des Bonnesfontaines

Inauguré en octobre 1975, le Foyer des Bonnesfontaines est une maison d'éducation située dans le quartier du Jura. A cette époque, la structure d'accueil propose cinq unités (groupes éducatifs) pouvant recevoir chacune neuf enfants. De plus, elle est dotée d'un centre scolaire comprenant deux classes d'observation, une salle de gymnastique et un vaste espace de plein air. Le but de ces classes est de réintégrer les élèves dans le circuit scolaire communal, après une période d'évaluation. De nos jours, seuls trois groupes éducatifs subsistent, regroupant 24 enfants ou jeunes âgés – au moment de la demande – entre 6 et 18 ans.

Un parcours semé d'embûches

L'histoire et la mission du Foyer des Bonnesfontaines remontent aux premiers temps de la cité de Fribourg. L'Orphelinat bourgeoisial est d'abord l'émanation du « Charitable Grand Hôpital des Bourgeois », institué vers 1248. A la différence d'autres établissements hospitaliers, celui de Fribourg mettra à la disposition des enfants un petit bâtiment que l'on connaît toujours sous le nom de « Kinderstube ». C'est en 1869 que la Ville de Fribourg, sous l'impulsion du médecin et philanthrope Jean-Baptiste Thürler (1823-1880), instaure un orphelinat bourgeoisial, distinct de l'Hôpital des Bourgeois, et ancêtre de l'actuel Foyer des Bonnesfontaines.

Accepté par l'Assemblée bourgeoisiale du mois de juin 1868, l'établissement est inauguré le 16 décembre 1869, répondant alors à l'impérieux besoin de créer une structure apte à accueillir des enfants orphelins, abandonnés ou négligés, en leur assurant un encadrement complet, en plus du gîte et du couvert. Face à la montée du paupérisme et à l'augmentation du nombre d'abandons, on prend conscience de l'importance d'une prise en charge adaptée des enfants.

Quarante-trois garçons et filles emménagent dès lors dans un bâtiment acquis par la Ville – l'ancien « pensionnat » – situé à l'emplacement de l'actuel Centre professionnel cantonal. Dès sa fondation et jusqu'en 1948, l'établissement bénéficie de sa propre école. En dehors de l'enseignement, une place importante est réservée aux travaux manuels, ménagers et agricoles. Depuis, afin de mieux socialiser ces enfants, ceux-ci fréquentent l'école communale comme tout un chacun.

Devant répondre à l'augmentation du nombre de pensionnaires – environ une centaine – et aux nouvelles exigences de l'époque, l'Orphelinat bourgeoisial est temporairement transféré dans l'ancien Pensionnat de jeunes filles de Sainte-Agnès (actuelle Ecole du Jura). La prise en charge est alors assurée par le directeur et son épouse, assistés de plusieurs éducateurs et de deux nurses pour les plus petits.

Changements sociaux et professionnalisation

En Suisse, le début des années 1960 voit la professionnalisation du métier d'éducateur spécialisé, avec notamment la création de plusieurs écoles. Par exemple, la HEF-TS offre la formation d'éducateur social apte à travailler dans une institution comme le Foyer des Bonnesfontaines. Cette professionnalisation est une réponse aux changements intervenus dans la société, particulièrement au niveau de la famille. Progrès économique et instauration d'une rente pour orphelins aidant, la notion même d'orphelin tend à disparaître. C'est ainsi qu'en 1961, l'établissement ne compte plus que trente et un enfants relevant de ce critère.

Face à l'évolution des mœurs et aux autres bouleversements socioculturels, l'institution doit faire face à de nouveaux défis. Ce sont désormais les enfants inadaptés, présentant des troubles du comportement ou diverses carences sur le plan psychologique, qui font l'objet de toute l'attention de cet établissement. Ce constat conduit la Bourgeoisie à créer, après trois ans d'études et de réflexion, une structure d'accueil adaptée aux nouveaux enjeux : le Foyer des Bonnesfontaines.

Foyer des Bonnesfontaines

La Fondation de Fribourg pour la jeunesse

Au 1er janvier 2016, le Foyer Saint-Etienne et le Foyer des Bonnesfontaines se sont associés sous une même entité : la Fondation de Fribourg pour la Jeunesse (FFJ). En plus de ces deux institutions, la FFJ réunit également Time Out, la Préfo, le Séjour de rupture et Asea. L'objectif est de réunir les forces et les ressources de chacun, afin d'enrichir les compétences et d'améliorer encore les services en faveur de la jeunesse. Les six secteurs d'activités permettent l'accueil et l'accompagnement d'environ 130 enfants et adolescents en difficulté ou en rupture avec leur famille. La FFJ est une fondation de droit privé, reconnue d'utilité publique et à but non lucratif.

Das Kinder- und Jugendheim Les Bonnesfontaines

Das im Oktober 1975 eingeweihte und von der Direktion für Gesundheit und Soziales des Kantons Freiburg anerkannte Kinder- und Jugendheim Les Bonnesfontaines ist ein im Juraquartier gelegenes Erziehungsheim. Die spezialisierte Einrichtung ist rund um die Uhr und das ganze Jahr über geöffnet und beherbergt französisch- oder deutschsprachige in der Schweiz wohnhafte Mädchen und Jungen im Alter von 6 bis 18 Jahren.

Die 24 Kinder und Jugendliche sind in drei Einheiten (pädagogische Gruppen) aufgeteilt und werden dem Heim von einer Zivil- oder Strafjustizbehörde bzw. einem Jugendamt anvertraut, sofern ihre psychoaffektive Entwicklung ernsthaft bedroht ist.

Kinder- und Jugendheim Les Bonnesfontaines

Die Kinder und Jugendlichen werden bei ihrer psychoaffektiven Entwicklung pädagogisch begleitet, ihnen wird in einem fürsorglichen Umfeld Sicherheit geboten, damit sie sich entfalten, sich anderen gegenüber öffnen und in schulischer und beruflicher Hinsicht Fortschritte machen können – dies sind nur einige der Aufgaben des Kinder- und Jugendheims Les Bonnesfontaines.

Ein wenig Geschichte...

Die Geschichte des Kinder- und Jugendheims Les Bonnesfontaines beginnt in den Anfangszeiten der Stadt Freiburg. Das Waisenhaus der Burgergemeinde geht aus dem 1248 gegründeten Charitable Grand Hôpital des Bourgeois hervor. Im Gegensatz zu anderen Krankenhäusern stellt das Freiburger Spital den Kindern ein kleines Gebäude zu Verfügung, dass noch heute unter dem Namen „Kinderstube“ bekannt ist. Im Jahr 1869 errichtet die Stadt Freiburg auf die Initiative des Arztes und Philanthropen Jean-Baptiste Thürler (1823-1880) ein vom Burgerspital getrenntes Waisenhaus, der Vorläufer des heutigen Kinder- und Jugendheims Les Bonnesfontaines.

In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts verschwindet der Begriff Waise langsam. Im Zuge des gesellschaftlichen Wandels und des soziokulturellen Umbruchs sieht sich die Einrichtung mit neuen Herausforderungen konfrontiert. Fortan richtet sich die ganze Aufmerksamkeit der Einrichtung auf schwer erziehbare Kinder mit Verhaltensstörungen oder psychologischen Defiziten auf der psychologischen Ebene. Aus diesem Grund gründet die Burgergemeinde eine an die neue Problematik angepasste Betreuungseinrichtung: das Kinder- und Jugendheim Les Bonnesfontaines. Am 1. Januar 2016 schliesst es sich mit anderen kantonalen Strukturen zusammen und wird zur Freiburger Stiftung für die Jugend.

La Résidence bourgeoisiale Les Bonnefontaines

A la Résidence Les Bonnesfontaines, home bourgeoisial médicalisé, la personne âgée est au centre de toutes les préoccupations des soignants et des collaborateurs. Infirmières diplômées, infirmières assistantes, assistantes en soins et santé communautaires, aides-infirmières, animatrices, personnel d'intendance et personnel administratif : au total, près de 130 personnes – aux temps de travail variables – entourent les 87 résidents de l'institution. Ils répondent à leurs aspirations, à leurs souhaits et à la complexité des problèmes et pathologies rencontrés.

Une philosophie de soins et d'accueil personnalisés

Le Home bourgeoisial a rédigé une Charte, qui résume la philosophie de l'institution et les objectifs à atteindre. Elle privilégie avant tout une approche individualisée de ses résidents, tout en leur offrant un service de haute qualité et en créant un cadre de vie chaleureux et sécurisé. Elle vise aussi à l'amélioration des prestations infirmières, hôtelières et administratives par une formation adéquate et permanente de son personnel.

Projet de vie

La démarche privilégiée par le Home bourgeoisial repose sur une approche veillant à respecter les particularités et les vœux de chacun. Elle cherche à promouvoir et à optimiser l'autonomie des résidents, qui doivent pouvoir vivre de la manière la plus indépendante possible. Le Home considère tout nouvel hôte dans sa globalité et élabore avec lui, à partir de son parcours personnel, un véritable projet de vie en institution. Aussi, afin d'améliorer son intégration, est-il tenu le plus grand compte de son environnement familial et social, de son état physique et psychologique, ainsi que de son cheminement spirituel. Par ailleurs, un personnel soignant attentionné, formé pour l'accompagnement en fin de vie, assure avec tendresse et empathie une présence rassurante auprès des personnes en fin de vie.

Bien-être et confort

Le Home bourgeoisial recherche avant tout le bien-être et le confort de ses hôtes. Des activités et des animations leur sont proposées quotidiennement,

favorisant et stimulant le mouvement, la dextérité, la réflexion et l'imagination, tout en les distrayant. « Les Bonnesfontaines » baignent dans une ambiance familière, harmonieuse, à la fois enjouée et agréable. La gestion hôtelière favorise de même un accueil de qualité et assure une propreté irréprochable. Les séjours et la cafétéria offrent un espace de vie propice à la rencontre. La cuisine est particulièrement soignée. Ici, on ne goûte pas à la solitude mais à des mets variés, mitonnés à grands renforts de produits frais et adaptés aux désirs et régimes particuliers.

Une attention particulière aux familles

Le Home bourgeoisial entretient des contacts de confiance avec les familles des résidents, en privilégiant particulièrement l'écoute, l'information et le dialogue. Elles sont associées aux événements particuliers de la maison. Par ailleurs, l'institution prend toutes les mesures nécessaires pour faciliter les démarches administratives auprès des instances concernées (collectivités publiques, assurances, etc.). Cette synergie entre l'hôte, sa famille et un personnel prévenant constitue une priorité du Home bourgeoisial.

Résidence bourgeoisiale Les Bonnesfontaines

Un peu d'histoire…

Le souci du bien-être de nos aînés ne date pas d'hier. Ainsi, le 9 août 1814, le Conseil communal prend connaissance d'une lettre de la Commission générale portant sur la nécessité de fonder « deux établissements essentiels pour compléter l'exécution du projet général des secours en faveur de l'indigence ». Le document mentionne « une maison d'éducation d'orphelins » et un « hospice destiné aux vieillards, aux impotents et aux incurables », à établir dans la maison de Bourguillon, ancienne léproserie.

Fidèle à une tradition remontant à sa fondation au milieu du XIIIe siècle, l'Hôpital des Bourgeois continua à accueillir en son sein les plus fragilisés. Soucieuse de se mettre au service de la collectivité tout entière, l'institution bourgeoisiale, dans les années 1970, tint à offrir aux personnes du troisième âge un meilleur confort de vie. Diverses améliorations techniques, en effet, leur permettaient désormais de surmonter dignement les inconvénients physiques inhérents à leur état de santé.

Aussi est-ce en automne 1974 que le Home bourgeoisial médicalisé des Bonnesfontaines, d'une capacité initiale de huitante lits, ouvrit ses portes sur la colline de Torry – précisément à la route des Bonnesfontaines. Il remplaça la section dite des « prébendiers » de l'ancien « Charitable Grand Hôpital des Bourgeois », lequel venait de fusionner en 1972 avec l'Hôpital cantonal. Lors de l'inauguration officielle, le 3 octobre 1975, Lucien Nussbaumer, Syndic de la Ville, tint à souligner combien la Bourgeoisie – qu'il présidait alors – assumait, à côté de la commune politique et dans l'intérêt de tous, de nombreuses tâches d'intérêt public. Raison pour laquelle, « consciente de sa responsabilité historique », elle avait décidé, « dans un bel et unanime élan d'enthousiasme, de construire aux Bonnesfontaines, un complexe immobilier à but social ».

Depuis lors, le personnel du Home ne cesse d'accueillir et de prodiguer des soins attentionnés aux résidents. Déjà présentes à l'Hôpital des Bourgeois dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, les Sœurs hospitalières de Sainte-Marthe ont été amenées à poursuivre leur œuvre bienfaisante auprès des pensionnaires du Home bourgeoisial. Jusqu'à l'aube des années 1990, tout du moins, date à partir de laquelle elles cédèrent peu à peu la place au personnel soignant laïc.

Une bâtisse rénovée, agrandie et sécurisée

Le 21 janvier 2009, l'Assemblée bourgeoisiale décidait unanimement la rénovation et l'agrandissement du Home bourgeoisial médicalisé des Bonnesfontaines. Leur but ? Améliorer le bien-être des résidents en augmentant la surface des chambres, toutes individuelles, en installant des sanitaires (toilettes/douches) dans chacune d'elles et en modernisant les espaces de soins, d'accueil et de détente.

Après exactement deux ans de travaux, une nouvelle résidence bourgeoisiale est née ! Habillée de couleur mauve et sable, la nouvelle bâtisse de plus de 23'000 m^3 se dresse désormais avec élégance, mais de manière imposante aussi, sur la colline de Torry.

On y trouve de nombreux espaces de séjours adaptés au goût de chacun, des locaux d'animation avec cuisine, un local informatique pour rester « branché », un coin avec cheminée, un salon de coiffure et une salle polyvalente destinée à l'organisation de rencontres, de fêtes et d'offices religieux. L'aménagement d'une cafétéria – avec restauration – permet non seulement d'accueillir les résidents et leurs familles, mais également les habitants du quartier du Jura, ainsi que toute personne de passage qui voudrait, entre autres, bénéficier de sa terrasse.

Grâce aux efforts conjugués de la Bourgeoisie de Fribourg, des instances cantonales et communales, de la Commission du Home et de tout le personnel, les résidents profitent désormais de conditions de vie plus agréables encore.

Résidence bourgeoisiale Les Bonnesfontaines

Das Bürgerpflegeheim Les Bonnesfontaines

Im Bürgerpflegeheim Les Bonnesfontaines steht die betagte Person im Mittelpunkt sämtlicher Bemühungen der Pflegenden und anderer Mitarbeitenden. Diplomierte Pflegefachpersonen, Fachfrauen und Fachmänner Gesundheit/Betreuung, Assistentinnen und Assistenten in Gesundheit und Soziales, Betreuerinnen und Betreuer, Hauswirtschafts- und Verwaltungspersonal: Insgesamt kümmern sich beinahe 130 Personen – mit variablen Stellenprozenten – um die 87 Bewohnerinnen und Bewohner des Heims.

Eine Philosophie der individualisierten Pflege und Betreuung

Das im Herbst 1974 eingeweihte und 2009 renovierte und vergrösserte Bürgerpflegeheim verfolgt einen individualisierten Ansatz, was seine Bewohnerinnen und Bewohner anbelangt. Das Heim betrachtet jeden neuen Gast als ganzheitliches Wesen und entwickelt gemeinsam mit ihm und basierend auf seiner persönlichen Geschichte einen individuellen Lebensentwurf für seinen Aufenthalt im Heim. Um seine Eingliederung zu erleichtern und seine Autonomie zu fördern wird auch sein familiäres und soziales Umfeld, sein physischer und psychischer Zustand sowie sein spiritueller Weg so weit wie möglich einbezogen. Sterbende Menschen werden zudem von einem aufmerksamen und speziell geschulten Pflegepersonal liebevoll und mitfühlend begleitet.

Täglich werden den Bewohnerinnen und Bewohnern Aktivitäten und Animationen in einem geselligen, komfortablen und geschützten Rahmen angeboten. Der Hotellerie-Betrieb setzt auf eine qualitativ hochstehende Betreuung und Küche sowie auf eine tadellose Sauberkeit. Es kommen abwechslungsreiche Gerichte auf den Tisch, die möglichst aus frischen Produkten zubereitet und an die verschiedenen Geschmäcker und besonderen Diäten angepasst sind.

Besonderes Augenmerk für die Familien

Das Bürgerpflegeheim unterhält mit den Familien der Bewohnerinnen und Bewohnern ein Vertrauensverhältnis und fördert insbesondere das Zuhören, die Information und den Dialog. Diese Synergie zwischen dem Gast, seiner Familie und einem einfühlsamen Personal ist für die Einrichtung eine absolute Priorität.

Impressum

Conception et rédaction

Ville de Fribourg
Crausaz & Partenaires SA
Franck-Olivier Baechler

Crédit photographique

Service des Affaires bourgeoisiales de la Ville de Fribourg

Impression

Centre d'impression de la Ville de Fribourg

Service des Affaires bourgeoisiales de la Ville de Fribourg
Rue des Alpes 10
1700 Fribourg
T +41 26 351 78 04
F +41 26 351 78 09

Ville de Fribourg